

Rien ne nous plairait davantage que de pouvoir affirmer que le Canada bénéficie du meilleur système de santé au monde. Ce fut le cas pendant plusieurs années, mais force est d'admettre que nous devons faire face aujourd'hui à une toute autre réalité.

Voyons les faits. Dans un rapport récent, le Conference Board du Canada indique que sur 16 pays, le Canada se classe au 10^e rang en ce qui a trait au rendement de son système de santé. En 1970, le Canada occupait le quatrième rang mondial pour le nombre de médecins par habitant, alors qu'aujourd'hui notre pays se classe au 26^e rang. Les coûts associés aux temps d'attente dans les cinq secteurs jugés les plus critiques par le gouvernement fédéral (oncologie, cardiologie, imagerie diagnostique, chirurgie de remplacement des articulations, rétablissement de la vue) s'élèvent à 14,8 milliards \$ par année.

Des sept pays les plus industrialisés, le Canada est celui où l'utilisation de l'informatique pour les dossiers médicaux est la moins répandue.

Il ne faudrait surtout pas minimiser la gravité de la situation et prétendre que tous les pays du monde font face aux mêmes difficultés. Les soins de santé au Canada sont dans une grave impasse, mais on ne peut en dire autant de nombreux pays qui ont, eux aussi, instauré un système de soins de santé universel. Il est également faux de croire qu'aucune mesure ne peut être prise pour améliorer la situation. D'autres pays ont fait face à des problèmes semblables et ont pris des mesures pour les solutionner. Il est intéressant de comparer leur système avec celui du Canada.

- En France, le temps d'attente pour une chirurgie de remplacement de la hanche est de deux semaines, alors qu'ici le délai est en moyenne de trois mois.
- Au Danemark, lorsqu'un patient doit attendre plus d'un mois pour être traité, c'est le secteur privé qui prend la relève et le gouvernement paye la note.
- En Grande-Bretagne, la loi impose un délai maximal acceptable pour recevoir des soins d'urgence à l'hôpital, soit quatre heures.



- La Grande-Bretagne a également adopté une politique selon laquelle il ne peut s'écouler plus de 18 semaines entre le moment où un patient établit un premier contact avec le bureau d'un médecin et celui où il subit des examens, obtient un diagnostic et reçoit son premier traitement. C'est deux mois et demi, au plus ! Et il faut souligner que le temps d'attente est calculé à partir de l'instant même où le patient prend rendez-vous avec le médecin, par téléphone ou autrement.

Notre système de soins de santé est comme le corps humain : il a

besoin de bouger pour rester en forme.

Nous ne devons pas hésiter à nous inspirer des mesures qui se sont révélées fructueuses dans d'autres pays, ni craindre d'instaurer des solutions nouvelles qui pourraient, par exemple, conduire à une plus grande participation du secteur privé.

Il n'existe pas de remède miracle unique à tous les problèmes du système de santé. L'important est d'avoir le courage de chercher des solutions efficaces.

Sous ma présidence, l'Association médicale canadienne a pris la décision de visiter certains pays d'Europe afin de se familiariser avec leur démarche et de découvrir comment ils ont réussi à résoudre les problèmes auxquels nous faisons face actuellement. Nous étudierons de près leurs recherches et les résultats obtenus, afin d'y trouver les éléments de solution les plus compatibles avec notre système de soins de santé et les moyens de les appliquer dans notre pays.

Ce voyage à l'étranger ne constitue qu'une première étape. Une mission plus longue et plus ardue nous attend à notre retour au Canada. Nous devons élaborer un plan concret pour implanter ces changements, de manière à ce qu'ils fonctionnent dans notre système de santé. Ce que nous comptons proposer impliquera non seulement une nouvelle façon de faire les choses, mais aussi une nouvelle vision. Bref, un profond changement culturel.

*Dr Robert Ouellet
Président, Association médicale canadienne*